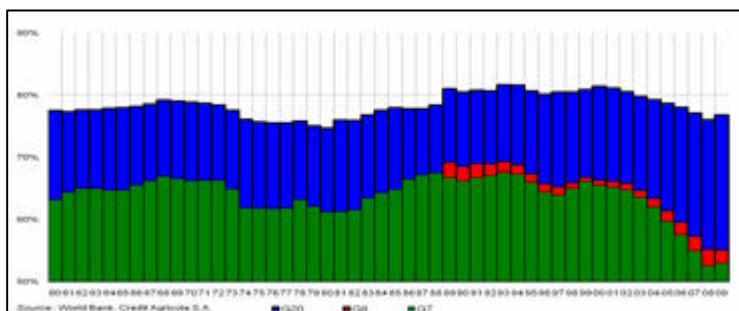


# Pourquoi le G20 est notre seul outil pour résoudre notre crise mondiale

Jean-Paul Betbèze  
Cercle des économistes



On connaît les G20, avec leurs cortèges de déclarations, de tensions internes, de manifestations (amplement télévisées), le tout pour finir par une photo de famille où tout le monde se congratule, en attendant de se déchirer de nouveau. Le monde ne comprend pas très bien, d'autant que les tensions sont souvent exacerbées avant la réunion, pourquoi le calme revient ainsi aussi vite, après de telles tempêtes. On peut même se demander si tout ceci a un sens, ou non, s'il s'agit d'une mise en scène supplémentaire de notre société du spectacle.

Pour comprendre, au-delà de ces mouvements d'humeur, il faut relier ces divers G aux évolutions mêmes de l'économie mondiale, avec la double tendance à sa globalisation et à l'extension de sa crise, les deux étant liés. Notre thèse est qu'ils sont, aussi, la vraie solution aux difficultés présentes.

Tout d'abord, il faut savoir que les G sont nombreux<sup>1</sup>, bien au delà des deux qui retiennent aujourd'hui notre attention :

- d'un côté, le « G7 des riches », né sous forme de G5 à Rambouillet en 1975 (États-Unis, Japon, Allemagne, Royaume-Uni, France, l'Italie étant invitée), devenu G6 en 1977 (avec la Canada), puis G8 en 1998 avec la Russie.
- d'un autre, le G20 de l'après-crise, né prometteur en 1999 à Berlin<sup>2</sup>, mais qui a connu ensuite une longue phase de baisse d'influence<sup>3</sup>, avant que la crise de 2008 ne remette son rôle au premier plan<sup>4</sup>.

## Les G (en gras, les plus importants) :

– G77, 1964, Geneva: "Joint Declaration of the Seventy-Seven Countries" issued at the end of the first session of the United Nations Conference on Trade and Development (UNCTAD, UN Conf on Trade and Development) in Geneva. Beginning with the first "Ministerial Meeting of the Group of 77 in Algiers (Algeria) on 10-25 October 1967, which adopted the Charter of Algiers", a permanent institutional structure gradually developed which led to the creation of Chapters of the Group of 77 with Liaison offices in Geneva (UNCTAD), Nairobi (UNEP, UN Environment Programme), Paris (UNESCO), Rome (FAO/IFAD), Vienna (UNIDO; UN Industrial Development Organization), and the Group of 24 (G24) in Washington, D.C.

<sup>1</sup> Voir encadré.

<sup>2</sup> Voir encadré.

<sup>3</sup> Voir encadré

<sup>4</sup> Voir encadré

- G24, 1971: The purpose of the group is to coordinate the position of developing countries on monetary and development issues, particularly issues on the agendas of the International Monetary and Financial Committee (IMFC) and the Development Committee (DC).
- G5, 1975, Rambouillet: Germany, Italy, Japan, United States, United Kingdom.
- G6, 1977, Puerto Rico: plus Canada.
- G7, 1998: plus Russia G8.
- G20, 1999, Berlin.
- G22, 1998, Washington D.C.: its aim is to involve non-G7 countries in the resolution of global aspects of the financial crisis then affecting emerging-market countries.
- G33, 1999, group of developing countries that coordinate on trade and economic issues. Created in order to help a group of countries that were all facing similar problems. The G33 has proposed special rules for developing countries at WTO negotiations, like allowing them to continue to restrict access to their agricultural markets reforms of the global economy and the international financial system.

• 1999

Meeting of G20 Finance Ministers and Central Bank Governors Berlin, December 15-16, 1999 Finance Ministers and Central Bank Governors of the G20 held their inaugural meeting on December 15-16, 1999 in Berlin, Germany. The meeting was chaired by Canada's Finance Minister, Paul Martin, and hosted by German Finance Minister Hans Eichel.

The G20 was established to provide a new mechanism for informal dialogue in the framework of the Bretton Woods institutional system.

Ministers and Governors at this inaugural meeting discussed the role and objectives of the G20, and ways to address the main vulnerabilities currently facing their respective economies and the global financial system... They recognized that sound national economic and financial policies are central to building an international financial system that is less prone to crises... They noted the importance of strengthening national balance sheets to help cushion against unexpected shocks... They encouraged steps to strengthen sovereign debt management, and greater attention to the impact of various government policies on the borrowing decisions of private firms.

• En 2006, au G20 de Melbourne des 18 et 19 novembre, on peut ainsi lire :

“G20 members noted that the world economy continues to expand at a solid pace, with growth above its long-term average for the fourth consecutive year. The outlook remains positive”. En 2007, les 17 et 18 novembre, le G20 réuni à Cape Town note : « G20 members welcomed the continued strong growth of the global economy in the first half of 2007 but noted that downside risks to the near-term outlook have increased as a consequence of recent financial market disturbances... While the likely slowdown in global economic growth is expected to be modest, its extent and duration remains difficult to predict. The recent financial market disturbances have highlighted the importance of sound macroeconomic and financial policies and continued vigilance. »

• Le ton, et la qualité de l'analyse, changent en effet du tout au tout à la Déclaration de Washington du 15 novembre 2008 : « During a period of strong global growth, growing capital flows, and prolonged stability earlier this decade, market participants sought higher yields without an adequate appreciation of the risks and failed to exercise proper due diligence. At the same time, weak underwriting standards, unsound risk management practices, increasingly complex and opaque financial products, and consequent excessive leverage combined to create vulnerabilities in the system. Policy-makers, regulators and supervisors, in some advanced countries, did not adequately appreciate and address the risks building up in financial markets, keep pace with financial innovation, or take into account the systemic ramifications of domestic regulatory actions... We have taken strong and significant actions to date to stimulate our economies, provide liquidity, strengthen the capital of financial institutions, protect savings and deposits, address regulatory deficiencies, unfreeze credit markets ... We have taken strong and significant actions to date to stimulate our economies, provide liquidity, strengthen the capital of financial institutions, protect savings and deposits, address regulatory deficiencies, unfreeze credit markets. »

On comprend ainsi que ces réunions internationales, qui s'étendent et se complexifient, entendent trouver des solutions à certains problèmes. On peut émettre l'hypothèse que le G5 a été, en son temps, le moyen de débattre des problèmes du dollar et de la nécessité de juguler l'inflation américaine. L'entrée de la Russie a été le moyen de traiter son insertion dans le camp mondial, à la suite de la perestroïka. La naissance du G20 a été celle de la prise en compte de problèmes que quelques pays, même décisifs, ne pouvaient seuls ni cerner, ni traiter. Il a bien fallu la crise mondiale pour que le G20 change de nature, comme il avait fallu auparavant celles du dollar ou de l'empire soviétique. Mais il ne suffit pas de crises pour avancer, si on ne dispose pas auparavant d'outils analytiques et de démarches appropriés.

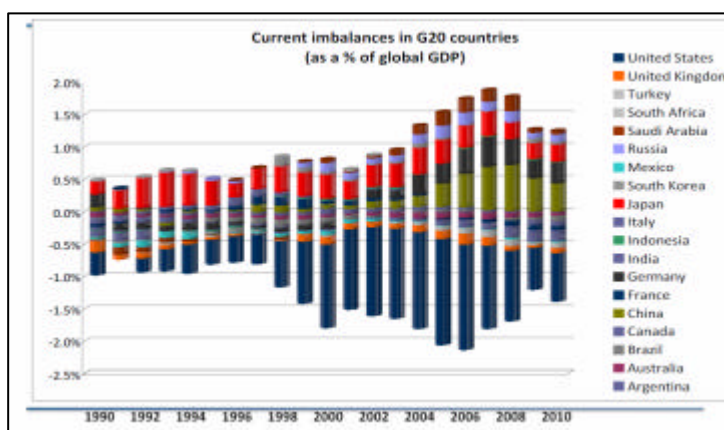
Pendant très longtemps en effet, depuis 1648 et le Traité de Westphalie, l'idée était que les États ne devaient pas interférer dans les affaires des autres États. C'est alors en 1996 que Francis Deng publie *Sovereignty as Responsibility: Conflict management in Africa*, dans lequel la thèse est que, face aux nations qui ne respectent pas certains standards internationaux, les autres ont non seulement la possibilité, mais plus encore le devoir, d'intervenir. La souveraineté est la responsabilité de protéger, elle devient une coresponsabilité.<sup>5</sup> Mais, à partir de cette logique de surveillance, de règles et de standards mutuels, voire d'interventions, les experts ne manquent pas de s'interroger, s'inquiétant des logiques de ce multilatéralisme sans principe (à la carte multilateralism, Haas, en attendant le messy multilateralism du même). Ceci conduit à l'approche toujours très réservée, sinon plus, de beaucoup d'experts en cette matière : «It is implausible that any annual summit can morph into a true decision-making (much less decision-implementing) body ».<sup>6</sup>

Au-delà de ces approches (assez) politiques, il faut reconnaître que l'analyse économique en termes de théorie des jeux n'aide pas, proposant surtout des situations de conflit, et bien peu de coopération. Or c'est bien parce que les États ont vu, des années durant, sans réagir, monter les déséquilibres sans réagir que la crise est apparue. Les global imbalances ne sont pas une nouveauté, et la posture que chaque État est responsable de ces affaires ne tient évidemment plus. Encore faut-il trouver une démarche pour avancer, au-delà de ce que les G20 ont permis.

---

<sup>5</sup> Donald Rothchild, Francis M. Deng, I. William Zartman, Sadikiel Kimaro and Terrence Lyons, *Sovereignty as Responsibility Conflict Management in Africa*, Brookings Institution Press, 26 juin 2011. L'analyse, très célèbre et aux repercussions immenses, est la suivante : The authors assert that sovereignty can no longer be seen as a protection against interference, but as a charge of responsibility where the state is accountable to both domestic and external constituencies.

<sup>6</sup> S. Patrick, *Global Governance Reform: An American View of US Leadership*, Stanley Foundation Policy Analysis Brief, February 2010.



Les rencontres de décideurs sont une bonne chose, les discussions directes et informelles peuvent lever des obstacles, le fait de mieux se connaître permet de mieux se comprendre et de réduire les écarts de perception, en tout cas de les cerner. En même temps, le « club des riches » du G5 est devenu celui des endettés, l'unité de vue (au sens des valeurs et des choix idéologiques) n'est plus la même avec plus de pays, notamment des pays qui ont des niveaux de vie très différents et surtout des positions économiques souvent opposées, mais les problèmes sont davantage préoccupants. Il s'agit donc de changer la donne et de ne plus jouer au seul jeu du rapport de forces... puisqu'il est en passe de changer sur de nombreux sujets, et qu'il varie selon les sujets.

C'est ainsi tout l'intérêt de la démarche actuelle des G20 post-crise, où il s'agit peu à peu de cerner quelques points focaux :

1. Identify macroeconomic imbalances in order to reduce them and lay the foundations for strong and sustainable growth.
2. Reform the international monetary system to support financial stability in a multi-polar world.
3. Reduce excessive commodity price volatility and limit its impact.
4. Ensure comprehensive financial regulation.
5. Promote infrastructures in developing and emerging countries, and provide innovative financing for climate change.

et plus encore de se mettre d'accord pour un traitement des questions autour de lignes directrices (dette et déficit publics, épargne interne, situation externe), notamment pour les plus grands pays jugés systémiques (États-Unis, Japon, Chine, Allemagne, France, Royaume-Uni). Cette démarche coordonnée entend ainsi faire apparaître un ensemble de questions d'intérêt commun, assorties de mesures, de programmes d'évolution pour les pays « systémiques », de façon à voir si – oui ou non – les déséquilibres globaux vont se réduire. L'idée est de conduire les pays à s'interroger sur les déséquilibres internes, sur les excès de réserves de changes, sur l'évolution du système international et de ses monnaies (Yuan, DTS), sur la gestion des flux de capital et la volatilité des matières premières...

**La démarche, en réalité, est de faire coordonner les stratégies des joueurs, en montrant leurs effets agrégés.<sup>7</sup> Ce qui les conduit (ou devrait les conduire) à des comportements globalement plus coopératifs, l'intention étant de passer d'une « hégémonie simple » qui n'existe plus à une « hégémonie de groupe »<sup>8</sup>... ce qui n'exclut pas les structures actuelles de coalition, à objectiver, pour les dépasser. Le temps n'est plus des rapports de force simples, il est celui des chemins, à organiser, dans la transparence, pour trouver une solution globale. Ces « chemins » doivent être négociés, structurés, localisés. Et ils convergent !**

---

<sup>7</sup> Christian Schmidt, Deux prix Nobel pour la théorie des jeux, Revu d'Economie Politique, 2006/2, vol. 116. p. 133-145.

<sup>8</sup> Alison Bailin, From Traditional to Institutionalized Hegemony, février 2001.